

l'Autriche et la Hongrie était déjà trop ancienne et trop profonde pour pouvoir disparaître entièrement, et que l'Autriche cependant, au lieu d'être un État, n'était qu'un bloc de provinces amorphe et inerte, sans cohésion interne, sans lien reconnu, il n'est pas douteux que la ratification par les peuples de l'œuvre de l'absolutisme sur ce point a donné la vie à cette Cisleithanie, et par là a fortifié la monarchie. Le rapprochement des diverses nationalités, fruit de la Révolution, ne lui a pas été moins favorable. L'hostilité des Allemands et des Tchèques, qui avait atteint son paroxysme au moment des élections pour Francfort, a disparu presque à Kremsier. En Hongrie, l'audacieuse main-mise des Magyars sur tout l'État hongrois par les lois d'avril fait place, en septembre, à des essais d'ailleurs infructueux d'entente avec la Croatie seule, puis, à Debreczen, aux plus larges concessions à toutes les nationalités. C'est que tous les peuples autrichiens ont fait dans la Révolution leur première école politique ; et elle leur a appris à compter avec la réalité. Elle les a tirés des rêves où ils se berçaient jusque-là ; elle leur a révélé leurs forces réciproques, leur a enseigné à se craindre et à se respecter, les a convaincus de la nécessité de s'entendre. — Autant qu'à l'intérieur, la Révolution a fortifié la monarchie à l'extérieur. Elle a découvert à l'opinion européenne sa vraie nature, sa raison d'être, sa nécessité. Par la faute même de l'absolutisme, on s'était accoutumé, en dehors des chancelleries, à la considérer comme un immense domaine de famille, dont l'existence ne s'expliquait que par l'avidité et la ténacité de ses propriétaires. De là l'idée, si répandue aux premiers jours de la Révolution, jusqu'à s'imposer à des membres de la dynastie elle-même¹, que l'Autriche ne surmonterait pas la crise. L'ayant surmontée, elle avait fait ses preuves de vitalité, justifié de son droit à durer. En mars 1848, les plus modérés la jugeaient condamnée ; en mars 1849, seule une poignée de radicaux incorrigibles croit encore à la possibilité de l'effacer de la carte de l'Europe. La grandeur même du péril auquel elle a résisté l'a grandie dans l'opinion ; son prestige s'en est accru, et, pour elle surtout, le prestige est presque l'essentiel de la force.

La monarchie n'a pas été moins fortifiée par la transformation profonde que lui a fait subir l'abolition de l'ancien régime. Cette abolition a été complète, définitive, irrévocable ; l'absolutisme de

1. Zwiedinek-Südenhorst, *Deutsche Gesch.*, 1806-1871, III, 3. — M. de Zwiedinek a eu communication des papiers de l'archiduc Jean, et semble s'en être inspiré dans ce passage.